



Idéal Maçonnique

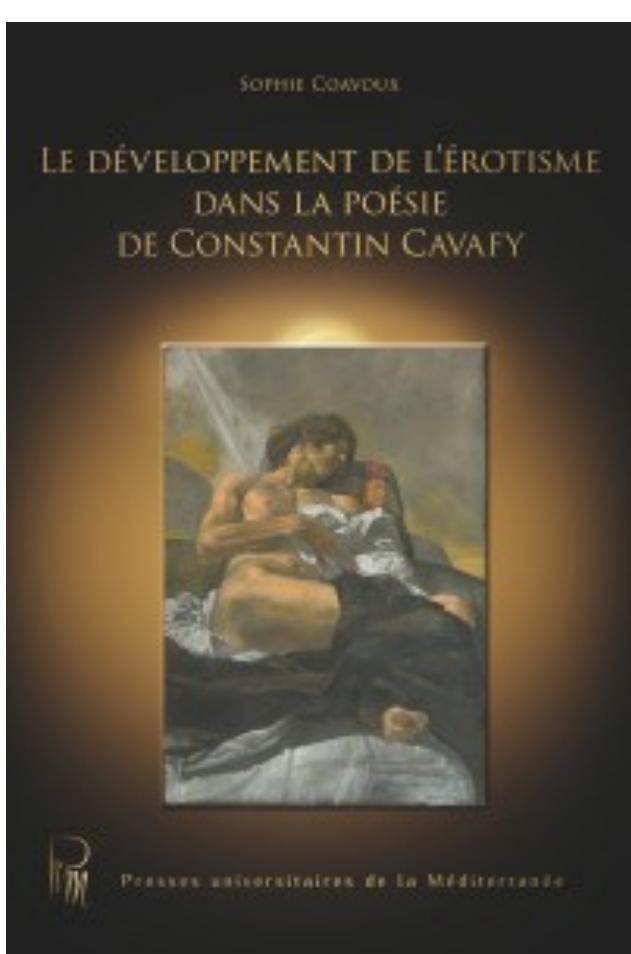
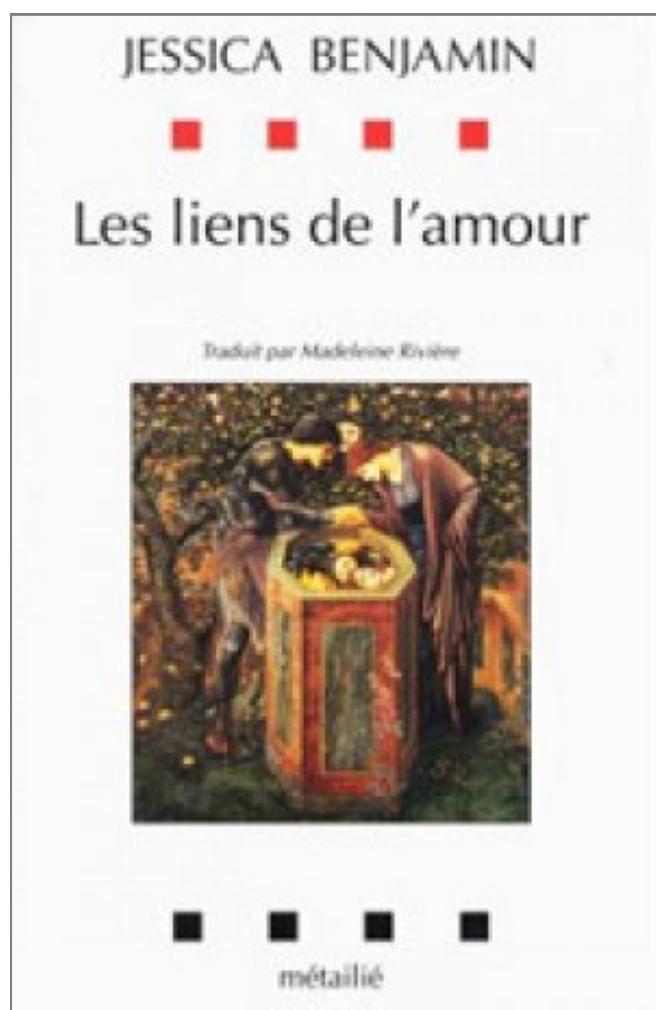
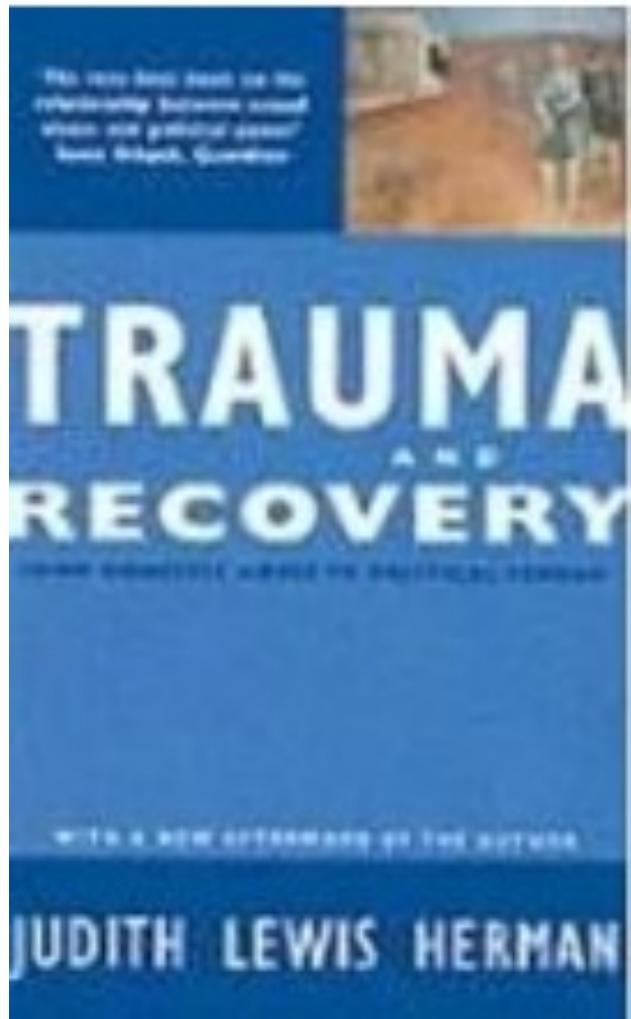
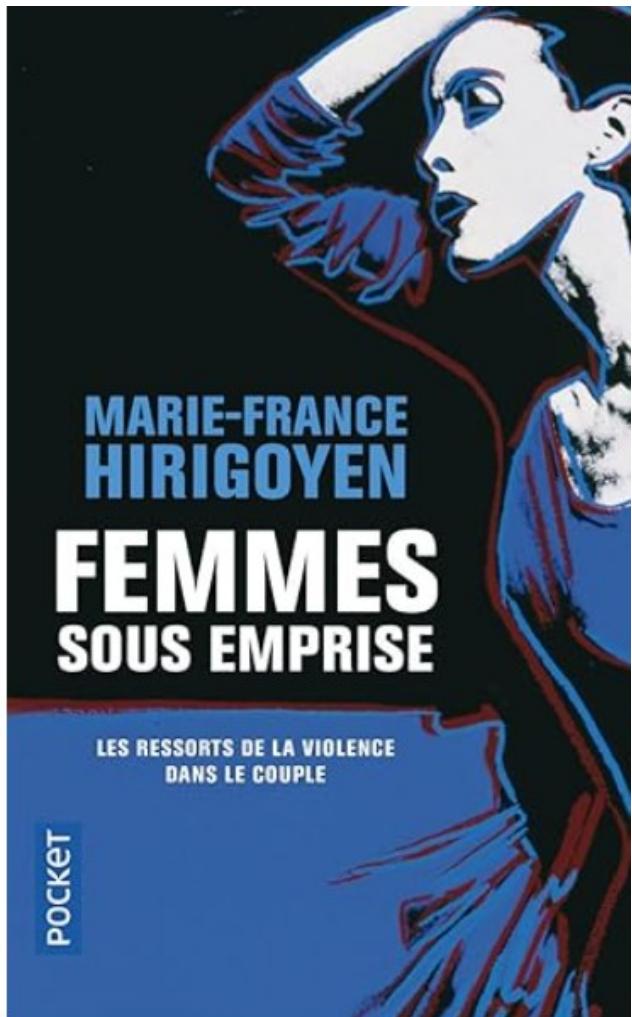
*De l'érotisme
sacré
aux violences faites
aux femmes*

THE ENCYCLOPEDIA OF
EROTIC WISDOM

*A Reference Guide to the Symbolism, Techniques, Rituals, Sacred Texts,
Psychology, Anatomy and History of Sexuality*

Janvier 2026

22 pages



Les violences faites aux femmes et les croyances liées à « l'érotisme sacré »

Indicateur	Les réalités
Prévalence mondiale de violence	~1 femme sur 3 a subi des violences physique/sexuelle dans sa vie.
Violence par partenaire intime	20–30 % des femmes selon les régions.
Nombre de victimes estimées	~840 millions de femmes.
Violence par un non-partenaire sexuel	~6 % des femmes.
Féminicides mondiaux récents	~51 100 femmes tuées en 2023 par partenaires/famille.

Ces chiffres reflètent des estimations globales basées sur des enquêtes standardisées, mais, selon l'OMS, la réalité est probablement plus élevée en raison du sous-enregistrement et de la stigmatisation.

Ce n'est que depuis une cinquantaine d'années que l'on collecte les données concernant ces violences faites aux femmes. Dans le contexte de crise (zones de conflit, déplacements forcés), la part des femmes exposées à la violence, basée sur le genre, peut atteindre 70 %, contre 35 % à l'échelle mondiale.

Cette violence endémique se déroule dans l'ambiance d'un machisme insolent dans tous les secteurs des sociétés humaines y compris dans les pays dits développés où on estime qu'environ 22 % des femmes déclarent avoir subi des violences physiques ou sexuelles par un partenaire intime au cours de leur vie. En France dans l'actualité récente, il était noté que près de la moitié des infirmières avaient été victimes de violences sexistes et sexuelles.

Face à cette situation qui associe un sexismé banalisé et un passage à l'acte manifestement toléré par une société machiste, on trouve, dans la Tradition, des éléments qui peuvent expliquer ce fait de société.



L'érotisme sacré, une vision de la femme comme objet sexuel

Bien sûr, dans le monde mythologique on ne parle pas d'objet sexuel. Le langage est édulcoré ; on évoquera « *la reconnaissance de l'énergie du désir comme puissance de relation, de transformation et de connaissance, lorsqu'elle est intégrée, orientée et non capturée par l'ego.* »

(Suite page 4)

D'autres parleront de « *la science du lien, de la discipline du désir ou d'une voie de transformation de l'énergie vitale ou encore d'une anthropologie du manque et de la relation* ».

Que ce soit chez Platon qui considère l'érotisme sacré comme le passage du désir de l'objet au désir du vrai, dans les traditions tantriques authentiques (hindoues et bouddhistes) ou dans le christianisme mystique, lorsqu'il est question d'érotisme, c'est le mâle qui profite, le plus souvent d'une vierge, pour accéder à Dieu.

On retrouve dans ces différents ouvrages une approche de l'érotisme sacré traditionnel :

- « Le Banquet » et « Phèdre » de Platon
- Le « Sou Nu King », traité taoïste,
- Le « Cantique des Cantiques » ou « Cantique de Salomon » (daté entre le Xe et le IIIe siècle av. J.-C.,)
- « Kularnava Tantra » de la tradition tantrique - XIIIème siècle
- « Mathnawi » de Djalâl ad-Dîn Rûmî , poète soufiste - XIIIème siècle
- « La Nuit obscure » de Jean de la Croix (1542-1591)
- Le « Rosaire des Philosophes », un traité alchimique illustré du XVI^e siècle

L'érotisme sacré, on le retrouve aussi en loge, sous forme de symboles.

La grenade : La grenade était un fruit sacré pour les Assyriens. La déesse de l'Amour, Ishtar, est parfois représentée avec une grenade à la main. Le fruit était censé attirer le regard des hommes sur les jeunes filles qui en consommaient le jus en invoquant la déesse. La grenade symbolise la force sexuelle, mais aussi la résurrection.



La pomme : Malgré la réalité des textes bibliques, la pomme est devenu le symbole de l'objet interdit offert par une femme, Eve, à un homme, Adam, avec la conséquence de son bannissement de l'Eden.

La rose : C'est le symbole de l'amour et aussi du vagin.

Les colonnes, piliers, épées, le bâton du compagnon, l'iris (le lys heraldique) sont des symboles phalliques.

La ceinture : symbolisme en relation avec la croyance ancienne que l'énergie sexuelle provenait des lombes ;

La clef, symbole du clitoridis : Le Talmud dit des petites lèvres qu'elles sont la porte dont les grosses lèvres sont les montants et le clitoris la clé.

Le fruit du myrte, consacré à Vénus : les Grecs y voyaient aussi une image du clitoris .

On pourrait résumer l'érotisme sacré par la connaissance que l'initié mâle acquiert pour utiliser des techniques sexuelles lors d'une relation érotique avec une vierge, permettant de retenir l'éjaculation afin d'accéder à un espace sacré en présence de Dieu.

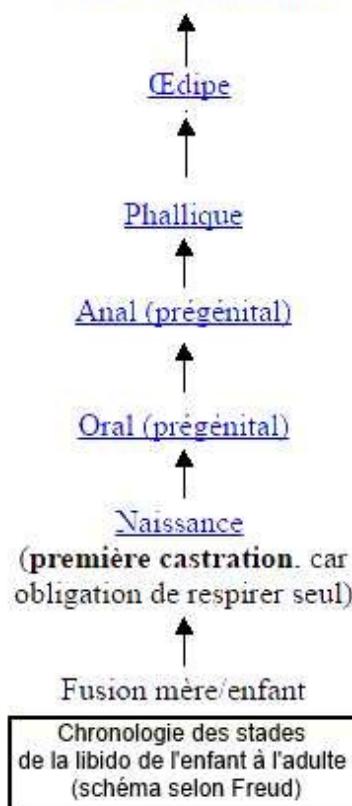
Si aujourd’hui on peut prendre conscience que la violence faite aux femmes prend sa source dans la mythologie de l’erotisme sacré, il faut malgré tout se rendre compte combien les esprits ont pu être formatés pour accepter cette instrumentation des femmes comme objets sexuels.

Cette instrumentation concerne aussi le statut social dévalorisé de la femme. Depuis la nuit des temps, la réponse des femmes a été la soumission aux mâles. Encore aujourd’hui, des femmes, apparemment évoluées, acceptent de voir les fonctions qu’elles occupent masculinisées alors même que l’Académie Française désapprouve cette manière de faire.

Quelles solutions s’offrent au genre humain pour modifier ce recours à la violence dont on sait bien qu’il dénote un trouble de l’identité ? Il faut bien reconnaître qu’aucune réponse fiable s’offre à nous.

Mateo Simoita

Dépassement de l’Œdipe
stade génital (adulte)



Sources
<http://herve.bernard8.pagesperso-orange.fr>

Le Taoïsme, une tradition pour une inspiration L’art de la chambre à coucher

- Les principes précurseurs :
 - L’énergie ancestrale
 - L’importance des préliminaires
 - De l’art de maîtriser l’éjaculation
 - De la qualité des orgasmes partagés pour harmoniser le Yin et le Yang
- Exemples des conseils donnés dans le Sou Nu King
 - « Au début du rapport amoureux, il faut savoir jouer doucement ensemble pour harmoniser les énergies et pour que "les esprits se mettent d'accord". Quand ils sont émus parfaitement, alors peut-on s'unir : le Tigre de Jade, l'Oiseau Rouge, le Pilier du Dragon Céleste, (le phallus en un mot), entre dans la Fleur de Pivoine éclosé, la Porte Vermillon, le Lotus d'Or, le Récipient Secret de la femme. Des mouvements lents de pénétration alternent avec des poussées brusques sur le rythme croissant 3-5-7-9. Les postures varient, trente d'entre elles sont conseillées: ce sont celles-là mêmes que l'on retrouve dans toutes les traditions, avec quelques variantes.»



Œuvres de María Elena Neira Segundo,
franc-maçonne et peintre



Ideal Maçonnique
Revue numérique mensuelle gratuite
Directeur de la publication :
Mateo Simoita

Pour tout contact
mateo.simoita@gmail.com



Rencontre avec María Elena Neira Segundo, franc-maçonne et peintre

Une rencontre fortuite m'a permis de faire la connaissance de María Elena Neira Segundo, franc-maçonne et peintre. María Elena a accepté de se présenter lors d'une interview. Uruguaine, installée en Espagne depuis une trentaine d'années et franc-maçonne depuis vingt ans, María Elena Neira Segundo est une artiste peintre engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Aujourd'hui retraitée, elle exerçait la profession de chirurgien-dentiste.



Notre sœur María Elena a accepté cette interview pour partager avec les lecteurs son expérience et sa vision du monde.

Mateo : Maria Elena, en qualité d'artiste peintre, comment t'est venue cette passion ?

Maria Elena : *La peinture est née en moi à l'âge de cinq ans, à partir d'un geste profondément affectueux : le désir d'offrir quelque chose à ma mère. Elle aimait beaucoup un tableau de style chinois qui appartenait à une tante, et avec l'innocence et la détermination d'une petite fille, j'ai essayé de le recréer. Depuis lors, la peinture est devenue mon langage et mon refuge. Ma muse m'accompagne depuis cette première tentative et ne m'a jamais abandonnée.*

Mateo : Quels peintres t'inspirent le plus ?

Maria Elena : *Depuis l'âge de onze ans, j'admire profondément Joaquín Torres García, peintre et sculpteur uruguayen, créateur du constructivisme. Sa vision structurelle de l'univers et sa recherche de l'essentiel ont marqué ma façon de comprendre l'art. Je suis également inspirée par Jack Vettriano, peintre contemporain écossais, dont l'œuvre m'a toujours émue par son récit émotionnel et son atmosphère intime. Malheureusement, il est décédé en mars 2025.*

Mateo : Le monde actuel est effrayant, marqué par la violence, l'égocentrisme et la futilité ; la franc-maçonnerie semble impuissante. Comment expliques-tu ce constat ?

Maria Elena : *La franc-maçonnerie a contribué de manière significative à la promotion de la paix à de nombreux moments clés de l'histoire humaine. En témoignent les nombreux Frères récompensés par le prix Nobel de la paix. Ces réussites ont été rendues possibles grâce à l'application des principes de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, qui ont impulsé d'importantes transformations politiques et sociales.*

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde turbulent et violent, où les droits sont bafoués et où l'injustice règne. Face à cette réalité, il me semble essentiel que, en tant que francs-maçons, nous ne renoncions pas à notre devoir de contribuer activement à la recherche de la paix et à la construction d'une société plus juste et plus humaine, si nécessaires au monde d'aujourd'hui.

Mateo : La franc-maçonnerie paraît également très divisée, en proie à des luttes de pouvoir ; qu'en penses-tu ?

Maria Elena : *Pour créer une véritable fraternité, je propose de revenir aux principes fondamentaux de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, en intégrant la Tempérance comme attitude essentielle pour respecter sincèrement la diversité des opinions.*

Il est nécessaire de favoriser une correction bienveillante, d'écouter humblement son Frère et sa Sœur et de rechercher un consensus fondé sur le respect mutuel. Le renforcement du travail moral

(Suite page 8)

et éthique nous permettra de surmonter les différences et de nous souvenir que ce qui nous unit est bien plus fort que ce qui nous divise.

Mateo : Comment vis tu ta démarche maçonnique aujourd'hui ?

Maria Elena : *Aujourd'hui, je me trouve dans des RÊVES, mais ce sont des rêves actifs et conscients. Je commence généralement mes journées à l'aube, en attendant ce moment magique où la lumière triomphe des ténèbres. Je suis reconnaissant de la possibilité d'un nouveau jour et de l'opportunité d'accomplir mes objectifs. Je correspond régulièrement avec mes frères de la loge et d'autres frères : des camarades d'études, des amis et des membres de ma famille qui, au fil des ans, se sont également révélés être des frères. Ce réseau fraternel est toujours vivant et présent.*

Mateo : Est-ce que le symbolisme maçonnique t'inspire ?

Maria Elena : *Profondément. Le symbolisme maçonnique m'invite chaque jour à construire mon*

temple intérieur. À consacrer ma première pensée quotidienne à essayer d'être meilleur qu'hier, une tâche ardue lorsqu'on l'aborde avec sincérité et courage. J'ai peint une œuvre intitulée « Vaincre mes ténèbres », car je crois fermement que le travail le plus sacré est celui que nous accomplissons dans la solitude de notre propre conscience.

Mateo : Tu milites contre les violences faites aux femmes ; comment agis tu ?

Maria Elena : *Mon travail consiste à accompagner les victimes. J'ai commencé il y a plus de vingt ans sur le forum « Ellas Denuncian » (Elles dénoncent), avec un mot d'ordre très clair : anonymat total. Nous utilisions un pseudonyme pour préserver l'identité de celles qui demandaient de l'aide. Au fil du temps, nous avons organisé des expositions picturales qui ont permis de mettre en lumière l'existence d'une association capable d'offrir une aide en personne. L'essentiel a toujours été l'empathie et la volonté d'aider. Il s'agit d'une organisation bénévole, sans aucune contribution financière.*

AFIN D'ILLUSTRER MON TRAVAIL DE COMPAGNON SUR LA FRATERNITÉ
VOICI UN PETIT CLIN D'OEIL POUR CEUX QUI ÉTAIENT PRÉSENTS.

**SANS
FRATERNITÉ**



**AVEC
FRATERNITÉ**



Le renouveau maçonnique, Pourquoi et comment ? 1ère partie

Si ...

- **on admet que la démarche maçonnique a pour objet d'une part de favoriser un fonctionnement personnel vers plus de Sagesse et d'Humanité et d'autre part d'introduire dans la gouvernance des Nations des valeurs morales,**

Et si ...

- **on admet que le désordre le plus total règne sur le monde aujourd'hui ,**
- **n'est il pas logique d'admettre que la démarche maçonnique telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui est un échec ?**



- La volonté d'influer de façon discrète sur la gouvernance des nations.

Si on ne se limite pas à une ère géographique, ces trois éléments se déclinent de façon variable selon la structure du mouvement maçonnique dans les différents pays où elle fonctionne.

Pour quels objectifs initiaux ?

La démarche maçonnique a théoriquement pour objet d'une part de favoriser un fonctionnement personnel vers plus de Sagesse et d'Humanité et d'autre part d'introduire, dans la gouvernance des Nations, des valeurs morales.

Si on constate le degré de désordre qui règne sur notre planète, nous sommes forcés d'en conclure que la démarche maçonnique actuelle n'est pas pertinente !

Si on admet que les objectifs ne sont pas atteints, on peut en déduire que la démarche maçonnique actuelle mériterait d'être changée.

S'interroger sur la pertinence de la démarche maçonnique participe de la pensée réflexive, composante fondamentale de la démarche maçonnique.

Evaluer la pertinence consiste à examiner notre démarche maçonnique afin de comprendre les raisons de son échec.

La démarche maçonnique d'aujourd'hui, qu'est-ce ?

Pour être le plus objectif possible, on peut constater qu'elle comprend trois éléments :

- Une liturgie spécifique composée de réunions rituelles bâties sur un contenu symbolique mettant en exergue l'entente fraternelle et l'inspiration spirituelle.
- Un travail sur soi dans une projection réflexive.

(Suite page 10)

Pour tenter de réaliser les objectifs affichés, un renouveau maçonnique s'avère indispensable !

L'objet de cet article est d'abord de confronter cette déduction à l'opinion des lecteurs de ce magazine numérique. N'hésitez pas à nous transmettre vos réactions et vos commentaires.

Il s'agit aussi de proposer quelques pistes.

Tout d'abord le Renouveau ne veut pas dire effacement du passé !

Essayer de concevoir une démarche maçonnique plus pertinente n'implique pas de condamner ce qui existe. Des initiatives peuvent très bien être réalisées en complément d'un cursus habituel. Comme le disent les penseurs taoïstes l'important c'est l'intention !

Trois principes à méditer pour bâtir le renouveau maçonnique

Passer de la morale à la capacité

Aujourd'hui, le monde n'a pas tant besoin de principes que de capacités humaines nouvelles :

- capacité à ne pas réagir violemment
- capacité à supporter l'altérité
- capacité à agir dans l'incertitude
- capacité à résister aux systèmes dés-humanisants

Le renouveau maçonnique devrait pouvoir former, non des hommes vertueux, mais des humains capables.

Sortir de l'illusion du secret, entrer dans la responsabilité

Le secret est souvent lié au pouvoir. La justification du secret à l'époque de la création de la Grande Loge Unie d'Angleterre se trouvait dans la proximité de la franc-maçonnique avec le pouvoir royal. Aujourd'hui, la franc-maçonnerie s'est éloignée du pouvoir et participe aux contre-pouvoirs de la société civile.

Le secret maçonnique aujourd'hui est souvent devenu :

- un marqueur identitaire clanique,
- Une menace de radiation,
- parfois une excuse à l'inaction.

Changement clé : maintenir l'intériorité mais assumer une responsabilité visible non pas comme institution, mais comme contre-pouvoir.

Réintroduire explicitement la bienveillance comme technologie de pacification

Mateo Simoita



Une société qui cultive la bienveillance, évite la violence, instituonnalisée ou intérieurisée.

Travaux de :

- Thomas Hobbes (1588-1679)
- Jean-Jacques Rousseau 1712 - 1778
- Emmanuel Levinas (1905 - 1995)
- Norbert Elias (1897 - 1990)

La méditation de pleine conscience, une pratique qui mériterait d'être intégrée dans la démarche maçonnique.

L'origine du mot est très ancienne, plusieurs siècles avant JC en Inde ; on parle de *bhāvanā* terme *sanskrit* qui signifie « création mentale », « développement mental », « méditation », « contemplation ».

Le mot Méditation en Europe a une origine relativement récente ; selon le dictionnaire CNRTL il date de la 1^{re} moitié du XII^{es}. et possède le sens religieux de *meditatiun* « contemplation ».

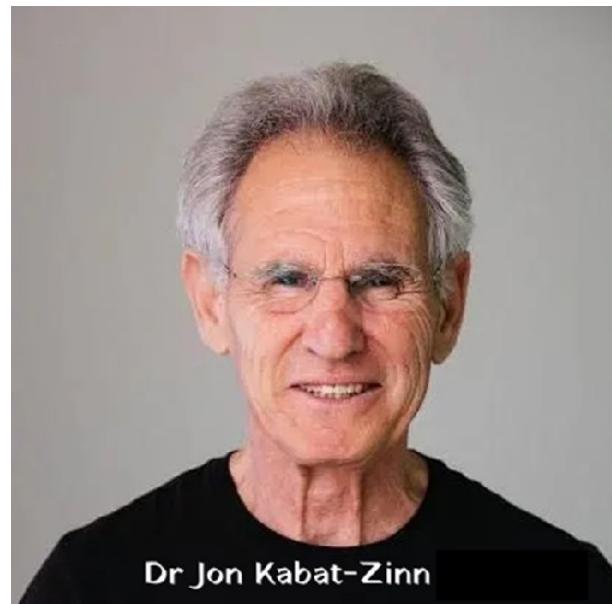
Dans son utilisation religieuse, on pourrait assimiler la méditation à une prière. Dans le Soufisme, c'est une technique mystique. Dans l'Hindouisme et dans le Bouddhisme elle est associée à la pratique du yoga.

A partir des années 1970, le terme perd son exclusivité religieuse pour rentrer dans le langage courant à la suite des travaux du Professeur américain **Jon Kabat-Zinn** qui conceptualise la *Mindfulness Meditation* ou Méditation de pleine conscience que certains appelleront la méditation laïque.

L'objectif premier de Jon Kabat-Zinn est de proposer une utilisation de la méditation pour diminuer l'impact du stress sur l'organisme.

Plusieurs chercheurs américains continuent d'étudier la pratique de la méditation sous ce nouvel angle ; leurs travaux seront à la base d'une meilleure connaissance des bienfaits de la méditation au-delà de l'effet anti-stress.

S'il s'agissait au début d'analyser les électro-encéphalogrammes des sujets en méditation et de les comparer à ceux de témoins, on utilise maintenant l'Imagerie à Résonnance Magnétique (IRM) et aussi la Tomographie par Emission de Positrons (caméra TEP).



Dr Jon Kabat-Zinn

La formation scientifique de Mathieu Ricard, moine bouddhiste, et sa proximité avec le Dalaï Lama ont été un facteur favorisant de cette collaboration entre les instances bouddhiques et les chercheurs..

Aujourd'hui, une méta-analyse des différentes publications sur ce sujet permet de recenser plusieurs bienfaits incontestables de la pratique de la méditation :

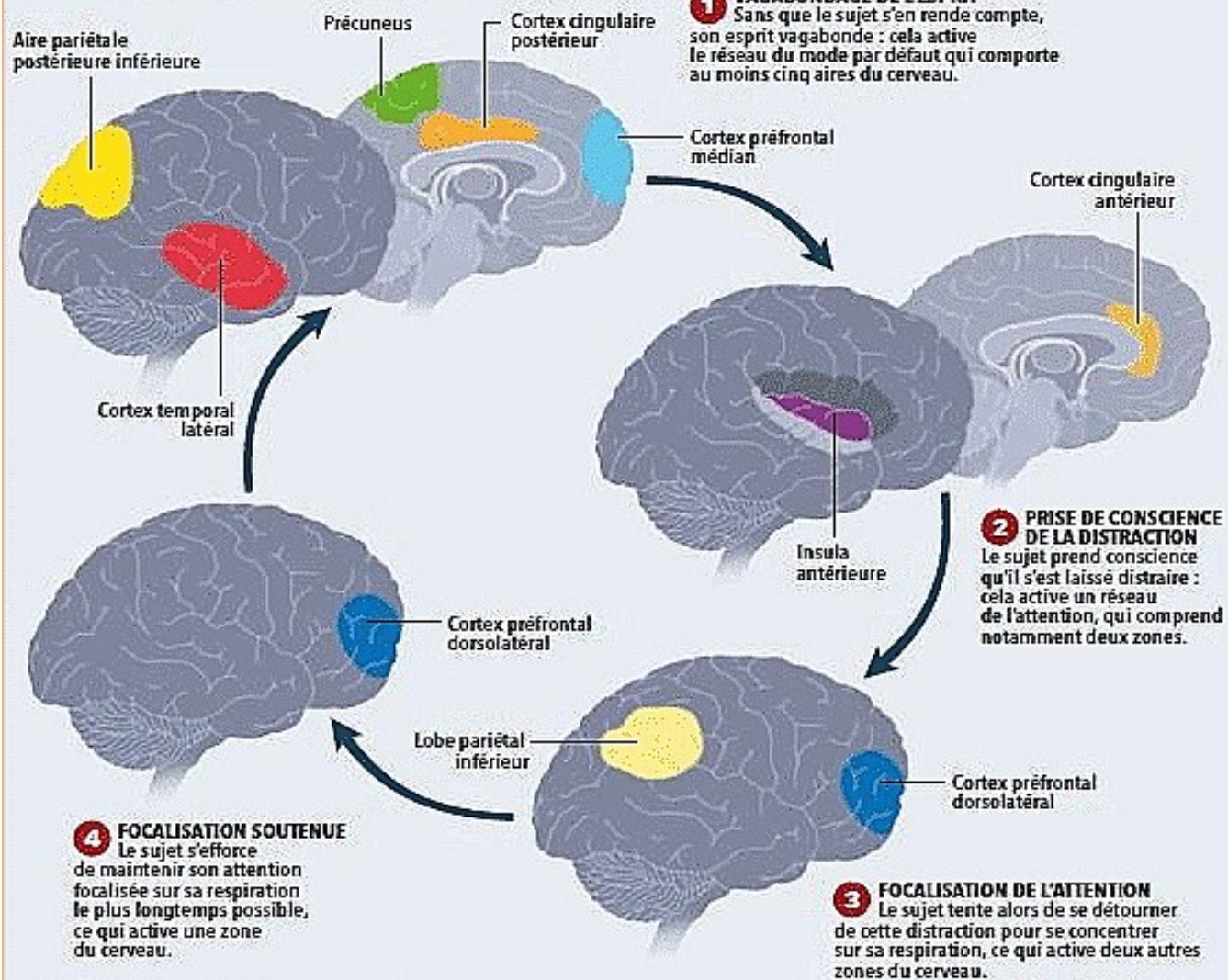
- Une réduction de l'anxiété, des réactions au stress et la tendance à la colère
- Une aide au traitement des addictions
- Une amélioration de la créativité
- Une amélioration des constantes cardio-vasculaires (Pouls, Pression artérielle, vasoconstriction périphérique)
- Une augmentation du taux de sérotonine et une diminution du taux de dopamine,

Ces bienfaits n'apparaissent qu'à la condition d'une pratique régulière quotidienne. On estime que les premiers effets apparaissent à partir de la huitième semaine.

Les études ont aussi montré que ces bienfaits n'étaient pas réservés à une pratique intensive

(Suite page 12)

Le cycle de la méditation focalisée



L'OBJECTIF DU MÉDITANT est de focaliser son attention sur sa respiration - l'inspiration et l'expiration. Cela se fait de manière cyclique en quatre étapes. À chaque étape, des zones différentes du cerveau sont activées. © INFOGRAPHIE: SYLVIE DESSERT

Source : <http://www.psycho50.com/meditation/bases-neurologiques/>

(Suite de la page 11)

de supers initiés mais qu'une pratique régulière d'une vingtaine de minutes sur des bases simplifiées donne aussi de bons résultats.

Une autre découverte : la plasticité cérébrale

C'est également dans les années 1970, qu'apparaît la découverte de la plasticité cérébrale, en particulier à la suite des travaux des professeurs américains Michael Merzenich et Geoffrey Raisman.

Cette découverte est à la base d'une véritable révolution dans l'approche de la vieillesse ! Alors que jusqu'aux années 1970, le corps médical professait que la vieillesse était une détérioration progressive des capacités cérébrales, la plasticité cérébrale a permis de balayer cette opinion en affirmant que des cellules cérébrales « dormantes » pouvaient « reprendre du service » pour peu qu'on les stimulât !

La découverte de la plasticité cérébrale a permis de mieux comprendre la méditation.

(Suite page 13)

Pour résumer, on pourrait dire que la méditation est un levier puissant de la plasticité cérébrale. Cela permet d'affirmer que la méditation loin d'être une méthode de détente et de relaxation, est avant tout une technique de stimulation cérébrale.

Elle agit comme un véritable "exercice mental" qui transforme les réseaux neuronaux, en renforçant certaines capacités cognitives et émotionnelles, et en modérant les circuits liés au stress et à l'impulsivité.

Cette évolution du concept de la méditation, de la sphère religieuse à la vie de tous les jours en passant par le monde médical, a permis de permettre une extension de la pratique de la méditation ! Elle permet à des personnes non concernées par le bouddhisme ou l'hindouisme par exemple d'en tirer bénéfice.

La méditation est un bel exemple d'une technique traditionnelle qui a acquis ses lettres de noblesse grâce à l'apport des recherches scientifiques sur le fonctionnement du cerveau.

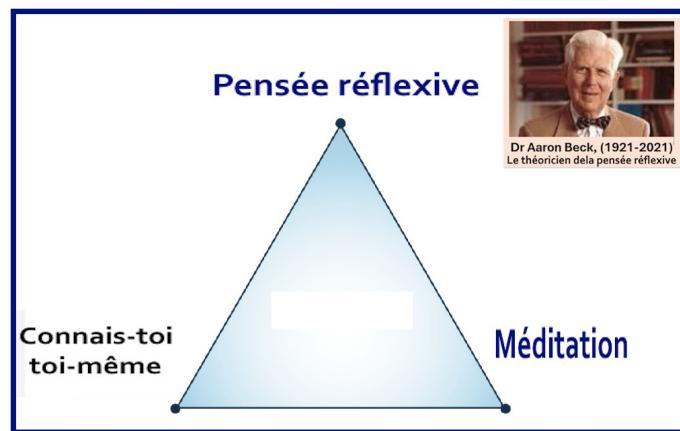
Aujourd'hui les preuves de ses bienfaits sont telles que l'intégration de la méditation dans notre vie de tous les jours devrait se généraliser. Ce devrait aussi concerner notre démarche maçonnique dans le cadre de ce que l'on appelle la méditation collective.

La méditation en Franc-Maçonnerie

La première possibilité c'est d'apprendre à méditer quotidiennement. Pour cela un coaching me semble une aide non négligeable même si on peut apprendre à le faire seul.

On pourrait penser que parmi nous il existe des formateurs qui pourraient être sollicités pour animer ces formations. Que cela soit par les loges ou par les obédiences une mobilisation des compétences pourraient être souhaitée.

La deuxième possibilité serait d'intégrer un temps de méditation, d'environ 10 mn, dans le



rituel. Cela se fait très facilement soit avant la fermeture des travaux, ou après l'ouverture ou à un autre moment. Le plus simple serait de diffuser une méditation guidée à tonalité maçonnique.

La troisième possibilité serait d'ouvrir les temples, en dehors des tenues, pour permettre aux frères et aux sœurs d'aller méditer à leur guise.

On peut analyser la technique de la méditation comme un voyage intérieur qui aurait trois composantes :

- **La pratique de la respiration abdominale,**
- **Le lâcher prise** pour se détacher des pré-occupations habituelles,
- **L'ancre pour** fixer nos pensées et ne conserver qu'un sujet d'attention.

La méditation est le passage obligé pour mieux maîtriser ses émotions et développer cette fameuse pensée réflexive qui nous permet de corriger nos défauts. N'est-ce pas ce que l'on nous demande de faire lorsqu'on désire être initié ?

Ce qui est vrai pour un profane devrait être impératif pour une demande d'initiation.

Sans méditation, les dérives sont assurées !

Alain Bréant
Formateur en méditation

Jean Ferrat, passeur de Fraternité : les banquets républicains d'Antraigue-sur-Volane.

par Sylvie Moy

Lorsque Jean Ferrat s'installe définitivement à Antraigues_sur_Volane en 1973 , le village Ardéchois devient bien plus qu'un lieu de retraite : il se transforme en un espace de rencontres populaires, artistiques et politiques. On y débat, on y chante, on y partage. S'y expriment des valeurs fortes : justice sociale, fraternité, engagement humaniste, culture commune. Dans cette dynamique les banquets républicains occupent une place centrale.

Ces banquets ne sont pas des cérémonies mondiaires. Ils sont ouverts, populaires, sans hiérarchie sociale. On mange ensemble, on parle librement, on chante, on débat. Ils s'inscrivent dans la tradition républicaine française où le repas devient un acte civique, un moment de fraternité vécue. Jean Ferrat y participe régulièrement, non comme une vedette mais comme un citoyen parmi les autres. Il refuse toute posture de surplomb : il se tient au niveau, jamais au dessus.

La fraternité qu'il incarne se retrouve dans ses chansons. **La Montagne, Ma France, Nuit et Brouillard, Potemkine**, portent la mémoire collective, la solidarité humaine, la dignité des humiliés, la résistance morale. Elles rappellent les souffrances passées, honorent les résistants, les exilés, les oubliés. Chez Ferrat la mémoire



devient une responsabilité collective. La fraternité relie les vivants aux absents.

Lors des banquets d' Antraigues, la chanson devient outil de rassemblement. La culture y est un bien commun. La parole artistique rejoue la parole citoyenne. La chanson est une parole élevée mais sans dogme: elle éveille les consciences. Elle transmet sans imposer , elle fait lien.

Pour Jean Ferrat la chanson n'est pas un divertissement : " **Je ne chante pas pour passer le temps** ." C'est une parole offerte, un langage commun accessible à tous, un espace où chacun peut se reconnaître. Il chante avec le peuple. L'ouvrier, le paysan , l'exilé, l'anonyme s'y retrouvent. La Fraternité est universelle car elle est incarnée.

Cette fraternité est profane, mais profondément spirituelle. Sans dogmes , elle repose dans une foi dans l'homme, dans l'intelligence collective, dans la culture partagée, dans la beauté. La démarche de Jean Ferrat relève d'une spiritualité laïque : élévation par l'art , respect inconditionnel de l'humain, confiance dans la parole commune . Antraigues _sur_Volane devient alors un



(Suite page 15)

Pour le 4 février, fêtons la Journée internationale de la fraternité humaine

par Yonnel Ghernaouti

Il y a des jours qui ne sont pas des cases dans un calendrier, mais des seuils. Le 4 février, dédié à la fraternité humaine, te met devant une question simple et vertigineuse. Qu'est-ce qui nous tient encore ensemble quand tout semble fait pour nous disperser.

Le monde est troublé. Par les conflits, les fractures sociales, l'épuisement écologique, les désordres économiques, mais aussi par une fatigue plus intime. Celle de ne plus croire que l'autre puisse être un allié. Celle de soupçonner avant même d'écouter. Celle de réduire l'humain à une étiquette, à un clan, à une case. Alors la fraternité revient, comme une évidence, mais aussi comme une exigence.

Et cette exigence a besoin d'un corps. D'un

(Suite de la page 14)

espace symbolique, presque un Temple de l'humanité républicaine. Le village incarne un idéal collectif où la culture fait office de ciment social .

Jean Ferrat est un passeur de fraternité. Il transmet. Il aide à traverser : de la mémoire vers l'avenir, de la poésie vers l'engagement , de l'individu vers la communauté. Il relie le local à l'universel. Il transforme la chanson en bien commun , la mémoire en force vivante, l'égalité en pratique quotidienne.

Jean Ferrat n'a pas seulement chanté la fraternité, il l'a rendue praticable.

Sylvie Moy
Professeure
de musique



rythme. D'un langage. Elle a besoin de fêtes.

Car la fête n'est pas d'abord la distraction. Elle est un temps mis à part, un temps où l'on s'autorise à redevenir disponibles. Disponibles à la présence. Disponibles à la nuance. Disponibles à la joie partagée, qui n'est jamais une frivolité mais une force de réparation.

Dans *La Fraternité*, une distinction éclaire tout. Il y a la fraternité horizontale, celle de la proximité et de l'entraide. Et la fraternité verticale, celle qui élève, qui relie à un bien commun, qui ouvre une transcendance au sens large, sans laquelle l'idéal se dissout en bons sentiments.

La fête est précisément le lieu où ces deux lignes se rencontrent et se testent.

Repères historiques du 4 février et place du pape

Le choix du 4 février n'est pas arbitraire. Il renvoie à une date précise, devenue symbolique dans l'agenda contemporain du dialogue entre consciences. Le 4 février 2019, à Abou Dabi, le pape François et le grand imam d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb signent le « Document pour la fraternité humaine », texte qui entend tracer un chemin de coexistence, de respect mutuel et de refus des violences commises au nom du sacré.

Quelques mois plus tard, l'idée d'inscrire cette dynamique dans une journée dédiée prend forme. Le 5 décembre 2019, le Haut comité lié à ce document propose l'instauration d'une journée mondiale, dans une lettre signée par les deux autorités religieuses. Ce comité, présidé par le cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot, est présenté comme chargé de faire vivre les engagements du texte, notamment en matière de dialogue et de lutte contre les discriminations et violences religieuses.

(Suite page 16)



(Suite de la page 15)

Enfin, l'échelon politique mondial entérine le symbole. Le mardi 22 décembre 2020, l'Assemblée générale des Nations unies adopte à l'unanimité une résolution proclamant, à partir de 2021, le 4 février « Journée internationale de la fraternité humaine », en invitant États et acteurs civils à la célébrer « de la manière la plus appropriée », dans un esprit de paix, de tolérance, d'inclusion, de compréhension et de solidarité, sur la base de contributions volontaires uniquement.

Ces repères posés, revenons à l'essentiel. Comment rendre la fraternité vivante, dans la chair des jours, dans l'épreuve du réel.

La fraternité humaine, un idéal qui demande une méthode

On rêve souvent d'une fraternité universelle comme on rêve d'un horizon. On la désire, on la proclame, mais elle reste difficile à rendre vivante. *La Fraternité* le dit frontalement. Il existe une multitude de fraternités, horizontales et verticales, mais la fraternité universelle demeure, jusqu'ici, un mythe qui fait rêver.

Et c'est là que surgit une proposition aussi concrète que symbolique. Pour que la fraternité universelle cesse d'être un slogan, il faut un bien commun qui puisse être compris par toutes et tous, au-delà des religions, des langues, des frontières. La revue avance alors un candidat évident, presque primordial. La Terre elle-même, ce sol commun, cette maison unique, que l'on attribuait autrefois à Gaïa, comme figure d'un vivant confié à notre garde.

Cette idée est décisive, parce qu'elle fait passer la fraternité du registre de l'émotion au registre de la responsabilité. Protéger ensemble ce qui nous porte. Aimer ensemble ce qui nous dépasse. Et surtout ne pas faire de ce bien commun un motif de division, mais un objet d'amour et de protection commune.

Dans un monde troublé, la fraternité humaine n'a pas seulement besoin d'une belle parole. Elle a besoin d'un axe. Sans axe, elle se fragmente. Avec un axe, elle devient une concorde.

Concorde universelle, la paix comme construction et non comme vœu

La concorde universelle n'est pas l'absence de conflit. C'est un art de vivre avec le conflit sans le transformer en haine. C'est un apprentissage. Un style de relation.

La Fraternité ose une image forte, presque utopique, mais qui agit comme un appel. Si les peuples se rapprochaient, si les frontières devenaient amicales, si les gouvernances s'apaisaient, la fraternité ferait son œuvre. Les religions continueraient, et les non-croyants n'auraient plus peur de se dévoiler. Une autre vie serait possible.

Tu sens l'enjeu. La concorde ne consiste pas à effacer les différences, mais à leur donner un cadre où elles ne deviennent ni prétexte à dominer, ni raison d'exclure. C'est là que la laïcité entre en scène, non comme une arme, mais comme une charpente.

La laïcité, charpente de la fraternité et liberté de conscience

On caricature souvent la laïcité. On la réduit à un champ de bataille d'opinions. Or la laïcité, dans sa vocation la plus haute, sert précisément la fraternité, parce qu'elle protège l'espace commun des emprises, et la conscience individuelle des contraintes.

Dans le dossier évoqué par *La Fraternité*, l'émergence de la laïcité est pensée comme l'un des apports modernes capables de soutenir une fraternité viable dans les démocraties. La revue rappelle aussi un préalable indispensable. La dignité. Dignité affirmée dans des textes essen-

(Suite page 17)

tiels, et reconnue dans l'ordre constitutionnel français, où la fraternité est devenue un principe de valeur constitutionnelle.

Autrement dit, la laïcité n'efface pas le spirituel. Elle évite qu'une conviction, religieuse ou non, se transforme en domination. Elle rend possible cette phrase magnifique, presque programmatique, que la revue formule à sa manière. Les religions continuent, et les non-croyants n'ont plus peur de se dévoiler.

La laïcité, quand elle est vécue dans sa profondeur, devient une pédagogie de l'égale considération. Et cette égalité n'est pas froide. Elle est la condition même d'une chaleur fraternelle qui ne choisit pas ses bénéficiaires.

Les fêtes, ateliers du lien, rites de proximité

Dans la vie quotidienne, la fraternité commence rarement par de grandes théories. Elle commence par une table. Une porte qu'on ouvre. Une chaise qu'on ajoute. Un nom qu'on prononce vraiment. Un silence qu'on respecte.

La fête est l'atelier de cette fraternité horizontale. Elle fabrique du commun avec des gestes simples. Elle remet du visage là où la société produit de l'anonymat. Elle crée ce que les philosophies politiques peinent parfois à obtenir. Une expérience.

Et dans ton numéro, un fil apparaît comme une évidence. Ce fil, c'est la musique.

La musique, langage universel, outil de concorde

La musique est décrite comme un langage universel qui traverse cultures, langues et frontières. Elle a le pouvoir de rassembler, de créer des liens, d'effacer des différences qui nous séparent. Elle agit comme un ciment social, présente dans les moments de fête comme dans les moments de lutte, portant des rêves de liberté, accompagnant les marches pour la paix, réunissant des âmes autour d'un même idéal, celui d'un monde plus juste.

Cette idée est capitale pour notre époque. Parce que nous vivons une crise de langage. On parle



Le 27 mars 1953, le gouvernement canadien a offert sept portes en maillechort pour le bâtiment de l'Assemblée générale. Sur la face extérieure de chacune d'elles figurent quatre panneaux en bas-relief symbolisant la fraternité (encart), la paix, la justice et la vérité. (Sources : <https://www.un.org/>)

beaucoup, on s'écoute peu. On s'exprime vite, on comprend lentement. La musique, elle, oblige à l'écoute. Elle impose le rythme. Elle apprend l'accord.

Et ton numéro le montre avec une précision qui touche juste. Jouer ensemble exige une écoute active, et cette compétence musicale devient une compétence sociale. Dans un orchestre, chacun apprend l'interdépendance, la responsabilité, la solidarité.

La fraternité humaine, ici, n'est plus une abstraction. Elle devient une pratique.

Des exemples qui prouvent que la concorde n'est pas un rêve

Le dossier évoque des expériences qui valent plus qu'un discours.

Il y a le projet DEMOS, qui accueille des enfants de tous horizons, sans prérequis, et où la musique devient un outil citoyen, un levier de fraternité et d'inclusion. Là, l'universel n'est pas proclamé, il est répété, semaine après semaine, note après note, jusqu'à devenir une seconde nature.

Il y a aussi l'exemple puissant du West-Eastern Divan Orchestra, fondé en 1999, réunissant de jeunes musiciennes et musiciens de pays adversaires ou déchirés, qui découvrent que l'ennemi d'hier cesse d'être l'ennemi quand on passe des heures par jour côté à côté à accorder le même la, à jouer le même coup d'archet, puis à dîner ensemble.

Cette image est d'une force symbolique inépuisable. L'accord musical devient une métaphore opérative de la concorde. On n'efface pas l'histoire, on apprend à ne plus la transformer en fatalité.

Une lecture initiatique, sans approbation, avec profondeur

À ce stade, un regard maçonnique peut éclairer sans annexer. Non pas pour faire entrer la fraternité universelle dans une chapelle, mais pour rappeler que l'humanité sait depuis longtemps que le lien a besoin de formes.

Dans les loges, la colonne d'harmonie n'est pas un décor. Elle est une manière d'accorder le groupe, de faire passer l'assemblée d'un état profane à un état de travail intérieur. *La Fraternité* rappelle que l'appellation « Colonne d'Harmonie » apparaît à la fin du règne de Louis XV pour désigner l'ensemble instrumental jouant lors des cérémonies, et que les chants maçonniques ont longtemps renforcé les liens fraternels, portant des messages simples, propices à la joie, au recueillement, à la réflexion.

Même le maillet, instrument que l'on ne classe pas parmi les instruments de musique, produit



un son. Et il existe un « chant des maillets » quand il est utilisé de manière concertée.

Que dit cela, au fond. Que la fraternité n'est pas seulement une vertu, mais une discipline. Une attention au rythme commun. Une architecture du lien.

Fraternité laïque, fraternité spirituelle, une même exigence

Le monde troublé nous pousse à choisir entre deux tentations.

La première, c'est la fraternité réduite à l'entre-soi, au clan, au groupe. C'est la fraternité qui exclut.

La seconde, c'est la fraternité réduite à une posture, à une proclamation sans conséquence. C'est la fraternité qui s'évapore.

Entre les deux, il y a une voie plus exigeante. Celle que ton numéro esquisse. Une fraternité qui assume d'être plurielle, philosophique, humaniste, spirituelle, et qui accepte d'entrer dans le concret.

La laïcité, dans cette perspective, ne combat pas le spirituel. Elle rend possible une fraternité interconvictionnelle, une fraternité où la dignité de chacun précède les appartennances. Et cela rejoint une définition citée dans la revue, empruntée au Littré, qui a la netteté des choses vraies. La fraternité comme amour universel unissant tous les membres de la famille humaine.

Célébrer le 4 février, et surtout le prolonger

Le 4 février n'a de sens que s'il ouvre une habitude.

Une fête qui commence par l'horizontal. Un repas, une invitation, une attention, une chaise ajoutée.

Une fête qui assume le vertical. Nommer un bien commun et s'y engager, ne serait-ce que par un acte modeste, mais réel.

Une fête qui choisit la musique. Parce qu'elle apprend l'écoute et l'accord, là où nos mots échouent parfois.

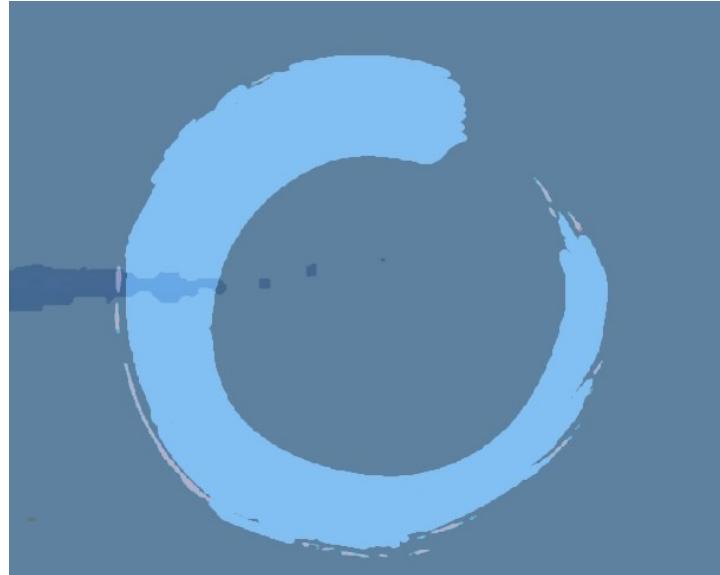
Une fête qui se prolonge en acte. Parce que la fraternité ne se prouve pas en théorie. Elle se reconnaît dans une fidélité aux plus vulnérables, à l'image de l'hommage rendu à Xavier Emmanuelli, dont la trajectoire continue d'éclairer celles et ceux qui refusent que l'exclusion devienne une fatalité.

Dans un monde troublé, la fraternité humaine n'est ni naïveté ni luxe. Elle est une urgence calme. Une résistance sans haine. Une construction patiente.

La fête, quand elle est juste, n'est pas l'oubli du monde. Elle est son relèvement.

Et si la concorde universelle a une musique, elle commence peut-être par ce geste très simple. Accorder le la. Ensemble. Puis écouter, vraiment, ce que l'autre joue.

Yonnel Ghernaouti



Parce que la violence est l'expression d'un désespoir, l'espérance ne consiste-t-elle pas à reformer le cercle ?

Les autres jours de l'année choisis par l'ONU pour célébrer des valeurs proches de la Fraternité

International Day of Peace 21 September

**International Day for Tolerance
16 November**

Human Rights Day 10 December

**World Interfaith Harmony Week
1-7 February**

International Day for the Elimination of Racial Discrimination 21 March

World Day for Cultural Diversity for Dialogue and Development 21 May

Le corbeau

par Gérard Baudou—Platon

Le thème que j'ai choisi, aujourd'hui est celui du **Grand corbeau**, beau, le matin et cor .. beau le soir, comme les humains de disent en pensant à eux, sans doute car le temps passe ! Il est un « symbole-icone » présent dans les rites céltiques, notamment pour la fête de « Samain », le deux novembre de chaque année.

Elle est connue, aujourd'hui, de tous et notamment des réseaux de distributions de type « grandes surfaces », comme étant la fête d'halloween où surgissent tous les monstres terrestres et célestes.

Pour les chrétiens, ce jour correspond à la fêtes de leurs morts. Chez les celtes un oiseau se tapit au fond de cet espace-temps particulier consacré à la mort et aux défunt. Cet oiseau, c'est un corbeau.



Sur cette image, ci-contre, vous le voyez perché sur un sablier, symbole du temps qui passe. Il nous rappelle que tout est voué à l'entropie et que, qui que nous soyons, nous pourrions être son festin. Au fond « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » nous dit Antoine Lavoisier. C'est une loi implacable de la nature.

L'homme, si savant soit-il, aura beau exécrer ce volatil pour le message qu'il nous transmet, lui fait savoir qu'il est l'ouvreur des espaces subtils, le guide de nos chemins les plus intimes, il est un passe muraille de notre êtreté en lien avec tout ce qui vit ou qui aurait vécu ... il est notre conscience cachée.



Credit : Ici-Radio-Canada

Dans ce rite celte l'ankou se présente aux adeptes, avec sa faulx (faux), mais le grand druide prévient :

« N'essayez pas alors, vous tous qui êtes à toujours des marcassins, de pénétrer dans le Royaume de l'ANKOU, père de l'ANKEU et de l'ANKOUN !! ... car cette épreuve serait plus forte que votre courage !... Demeurez en vous-même et dans votre propre maison !!! » La fête d'halloween nous prépare-t-elle à une telle confrontation ? Le Corbeau nous invite-t-il pas à méditer sur notre condition ?

Qui n'a pas d'avis sur ce volatil au plumage noir bleuté ? Personne.

Il repousse autant qu'il attire, il inquiète autant qu'il rassure par son utilité, il intrigue car si l'œil de l'ornithologue vient se poser avec attention sur ce puissant symbole « aérien » l'on découvre chez lui de parfaites leçons de vie.

Il est, assurément, sage parmi les sages ...

je veux vous prendre à témoin :

- Il s'adapte partout. Son lieu de vie peut se situer à 6000 mètres d'altitude au Tibet comme dans nos campagnes les plus proches du niveau de la mer ;

- les lieux de vie urbanisés, bien qu'évités, ne le rebutent pas si nécessité fait loi, les détritus des bipèdes que nous sommes lui assurent des

(Suite page 21)

festins de premier choix ... non sans danger pour eux, cependant ;

- il est particulièrement efficace pour s'occuper des corps sans vie et en voie de décomposition. Il prête main forte et parfois s'impose parmi les multiples charognards. Les vautours sont à ses côtés sur les « scènes post-mortem ». C'est dire s'il maîtrise son mental dans des situations à hautes tensions où la concurrence est rude, et, s'il montre une aptitude à faire face aux plus puissants.

- il pratique la solidarité inter-espèces s'insinuant avec intelligence dans des stratégies de « chasse » mises en œuvres par d'autres. D'étonnantes associations ont été constatées avec des meutes de loups.

- il est fidèle à son terroir. Il sait vivre seul mais la vie en couple, lui convient, aussi.

- il sait se faire respecter et n'a besoin d'aucun congénère pour rappeler à l'ordre, qu'il a établi, les intrus qui auraient l'idée de s'approprier ce qui ne leur appartiennent pas.

- si la solitude lui convient parfaitement, de longs instants grégaires le satisfont d'autant plus que le « dialogue » et les « hiérarchies » ont posé les règles de la bienséance.

Il peut même dormir en « dortoir ». Son organisation « sociale » est remarquable.

- il aurait une attention particulière pour ses « ascendants », voire pour ses frères en l'espèce et, à la mort de l'un d'entre-eux se mettent en place de curieuses pratiques.²

- quand ses découvertes alimentaires sont pléthore ou que la charogne est de taille, il n'hésite pas à le faire savoir et à partager !

- il est doté d'une grande intelligence et d'une mémoire efficace dont on dit qu'un enfant de cinq ans pourrait ne pas le surpasser.

- il serait joueur et ferait preuve d'empathie !

Des études d'ornithologues sont éloquentes sur cet étrange oiseau. Bien sûr tout n'est pas parfait car son intelligence lui fait endosser le costume de chapardeur et quand il le faut il est un prédateur expérimenté ... pour les plus petits que lui naturellement ...

Voilà, donc, un curieux volatile qui, tout compte fait n'est pas si inhumain que cela ... il

pourrait même, nous inspirer la sagesse, la tempérance, le respect, la solidarité, la gestion de l'environnement. Son incroyable faculté d'intuition, par la connaissance des liens cachés qui donnent substance au réel, nous constraint à admettre qu'il accède à des sources d'informations très subtiles et opportunes, d'où sa présence dans de nombreuses mythologies.

Et, parfois parle-t-il ... pour dire la vérité ? Celle qu'on ne peut avouer qu'en étant masqué ... mais là est une autre histoire ... une histoire de lettres ... à prendre à la lettre qu'après moult précautions ...

Le corbeau serait si fier qu'il pourrait devenir inattentif ou naïf comme nous le fait savoir le Sieur Jean de La fontaine ?

Comme les humains aurait-il sa part d'ombre et sa part du lumière ?

Qu'en pensez-vous ?

Pour moi, j'en suis persuadé, il pourrait bien nous inspirer ... en venant l'observer ... avec je le concède des transpositions ... utiles et nécessaires ... subtiles et intelligentes.

Voici un QR Code(1) qui vous donnera accès à quelques informations ou documents complémentaires

Fraternellement à toutes et à tous. Lisez bien

Gérard Baudou Platon



Le livre « 33ème degré du REAA et après ? » explore les mystères ultimes du Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) et interroge sur ce qui suit l'ultime degré maçonnique.

Ce livre s'adresse aux initiés du Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA), en particulier à ceux qui ont atteint ou s'interrogent sur le 33e degré, le plus élevé dans cette hiérarchie maçonnique. Il propose une réflexion sur la signification profonde de ce degré et sur les perspectives spirituelles, symboliques et philosophiques qui s'ouvrent au-delà.

Le livre détaille les symboles, rituels et enseignements du 33e degré, souvent appelé "Souverain Grand Inspecteur Général", en soulignant son rôle non pas comme sommet hiérarchique, mais comme point de départ d'une quête intérieure plus vaste.

"Et après" : une quête au-delà des grades :

L'auteur invite à dépasser la logique des grades pour entrer dans une démarche de perfectionnement personnel et spirituel. Il s'agit d'un appel à vivre la maçonnerie comme un chemin de transformation intérieure, et non comme une simple accumulation de titres.

Le livre s'appuie sur les traditions judéo-chrétienne, johannite et chevaleresque pour proposer une lecture symbolique des hauts grades, en particulier ceux du 19e au 33e degré.

Chaque degré est présenté sous forme de "planche", avec une idée centrale, des références mythiques ou bibliques, et des pistes de méditation. Cela permet au lecteur de s'approprier les enseignements à son rythme.

Lien pour se le procurer

**Le Feu et
La Couronne :
Le 33ème degré du R.E.A.A.
.... Et après ?**



Christian BELLOC

Editions
Eygène

Contrairement à ce qui est généralement répandu par les « sachant », le 33^{ème} degré du R.E.A.A. est en premier lieu, profondément symbolique et philosophique. Il ne s'agit pas simplement d'un titre honorifique, administratif comme il est courant de le dire, mais d'un engagement à incarner les valeurs les plus élevées de l'homme.

Le sommet atteint, dévoile un horizon, encore plus profond, plus essentiel, qui touche l'intime du cœur de l'homme. Il doit être vécu comme une entrée dans le feu : non pas un aboutissement de possession, mais un passage de purification. Le feu ne s'éteint pas au sommet ; il se consume en une flamme vive, par un appel à l'infini vers une réelle transformation spirituelle.

Ce grade couronne le parcours du rite, mais cette couronne est promesse d'une plénitude encore à venir : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je redornerai la couronne de vie » (Apocalypse 2, 10). Ce livre veut aller à l'essentiel, c'est-à-dire à la découverte de ce grade, de sa profondeur et de sa beauté, qui donnent tout son sens au parcours initiatique du R.E.A.A.

Ainsi, le feu et la couronne font-ils entrevoir au « persévérant » un monde nouveau, une autre rive, celle de l'île de Patmos, lieu symbolique où se rejoignent l'inspiration Johannique, la vocation chevaleresque et la dynamique infinie de l'Esprit. On y découvre que le 33ème degré, loin de clôturer un cycle, ouvre une nouvelle naissance spirituelle.

Christian Belloc,

Figure rare et puissante de la Franc-Maçonnerie contemporaine depuis plus de 35 ans, témoigne d'un engagement profond dans la construction de loges, de rites et d'organisations, en France comme à l'international. Son leitmotiv, : « La fraternité Universelle, tout le monde en parle et pourtant toutes les obédiences construisent des murs et des interdits, alors faisons la ! ». Créateur d'espaces initiatiques, il assure que l'avenir de la Maçonnerie de demain repose sur son essence à retrouver plutôt que sur la conservation des formes héritées et trop souvent déviées. « Ne pas conserver les cendres, mais entretenir la flamme ».

Fondateur de l'Institution Maçonnique Universelle, regroupant plus de 260 obédiences à travers le monde, il propose au lecteur de revisiter la spiritualité du 33ème degré du rite écossais ancien et accepté, considérant que celui-ci n'est pas une fin, mais un passage vers « un après » un commencement : celui d'une autre manière d'être au monde, d'assumer ses engagements, de comprendre le pouvoir et le service, la justice et la paix. ...



Sa vision universaliste et audacieuse s'oppose au repli identitaire, plaçant la Maçonnerie comme force vivante, féconde et responsable. Libre, éclairé, porteur d'un feu créateur, Christian Belloc est un passeur : de sens, de rités, de fraternité. Il se définit comme un réformateur symboliste, pour qui la transgression n'est pas un rejet désoндonné, mais un acte spirituel de fondation. Pour lui, transgresser, c'est remettre en cause l'ordre moral figé, c'est redonner sens aux rités en les ouvrant à la modernité et à la profondeur symbolique. À l'image des mystiques actifs, il cherche à faire descendre le sacré dans le profane, à créer des ponts entre les mondes, entre les traditions et les peuples.